

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 41 (2014)
Heft: 1

Artikel: Jetons un œil dans les poubelles de la nation
Autor: Lettau, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jetons un œil dans les poubelles de la nation

Les Suisses recyclent beaucoup et sont exemplaires en la matière. Toutefois, nos poubelles montrent que l'augmentation des salaires, et donc de la richesse, fait automatiquement grandir la montagne des déchets. Et l'énorme quantité d'aliments comestibles qui terminent à la poubelle est un problème moral et éthique. Par Marc Lettau

Nous appellerons Zuber la famille type. Les Zuber, les parents et deux adolescents, représentent l'image de la Suisse propre. Ils jettent toujours leurs ordures dans la bonne poubelle et s'adonnent, avec minutie, à un sport national suisse: le recyclage. Ils amènent consciencieusement leur verre usagé et leurs boîtes de conserve vides au point de collecte, tout comme leurs piles, leurs bouteilles en PET et leurs vieux vêtements. Et ils portent leurs épluchures au compost du quartier. Ces «ilots» dans le quotidien urbain constituent une interface entre la Suisse propre et la Suisse pragmatique: au début de l'été, le quartier s'y réunit pour le «partage du compost». Les déchets organiques produisent un terreau idéal pour les géraniums ou le potager – distribué gratuitement.

Mais la description du quotidien des Zuber en matière de déchets ne s'arrête pas là: la famille collecte chaque année près de 700 kilos de vieux papiers qu'elle amène au recyclage. À eux quatre, ils fournissent au total 1,4 tonne de matériel à l'industrie du recyclage. Et 1,4 tonne d'ordures ménagères supplémentaires termine à la poubelle. Pour ceux qui aiment les chiffres: en Suisse, 347 kilos de déchets sont recyclés et 346 kilos d'ordures ménagères sont éliminés (2012) par année et par personne. Côtés statistiques: 97% des vieux papiers et 96 bouteilles en verre sur 100 sont recyclés. Les résultats de la collecte de l'aluminium (92%) et du fer blanc (86%) sont bons, tandis que les retours de bouteilles en PET (81%) et de piles (73%) sont satisfaisants.

Des décharges empoisonnées

Le point important dans la gestion des déchets en Suisse, c'est que les ordures ménagères ne sont plus stockées dans des décharges, mais incinérées dans des usines spécialisées. Depuis l'an 2000, les déchets combustibles sont proscrits des décharges, qui servent désormais uniquement au stockage des résidus d'incinération: les scories. La décision d'incinérer les déchets plu-

tôt que de les stocker a constitué un tournant majeur dans la politique de l'environnement. Michel Monteil, qui dirige la division Déchets et matières premières de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), sait que les profanes tirent d'autres conclusions à la vue des nuages de vapeur qui s'échappent des cheminées des usines d'incinération des ordures ménagères. Une cheminée est associée à l'idée de pollution de l'air. Pourtant, les décharges ne sont pas les installations qui ont l'influence la plus problématique sur le climat: «La Suisse a voté contre les décharges, car les déchets produisent du méthane, un gaz très fortement nocif pour le climat», explique Michel Monteil. La production de méthane est principalement due aux déchets

en plastique qui provoquent des réactions chimiques. En comparaison, le CO₂ qui se dégage lors de l'incinération des ordures ménagères est inoffensif, parce que les usines d'incinération des ordures ménagères (UIOM) sont équipées de filtres intelligents qui retiennent les polluants. Michel avance un autre argument en défaveur des décharges: les installations conventionnelles rejettent souvent des eaux polluées. Si seules les scories produites pendant le processus d'incinération étaient mises à la décharge, les risques pour les eaux et les nappes phréatiques s'en trouveraient fortement réduits: «La décision de miser sur l'incinération des ordures ménagères a été prise par souci de protéger le climat et les eaux.»

Et notre pays pauvre en matières premières a fait le choix d'exploiter toute l'énergie contenue dans les déchets. Les UIOM suisses fournissent en effet des quantités considérables d'énergie: la chaleur qu'elles rejettent permet de chauffer des quartiers entiers. De plus, les usines produisent de l'électricité qu'elles injectent dans le réseau. Aujourd'hui, l'électricité produite par ce biais couvre près de 3% de l'ensemble des besoins énergétiques de la Suisse: «En exploitant le contenu énergétique des déchets lors de leur incinération, nous pouvons préserver d'autres sources d'énergie», affirme Michel Monteil.

Les mineurs de la montagne de déchets

En Suisse, il est rare de voir des clochards et d'autres personnes démunies fouiller les poubelles à la recherche de choses à récupérer. Pourtant, certaines personnes s'emploient à cette tâche tous les jours, en recourant, il est vrai, à des techniques sophistiquées: c'est ce qu'on appelle en anglais l'«urban mining», pour faire plus chic.

Le centre pour l'utilisation durable des déchets et des ressources (ZAR), situé à Hinwil près de Zurich, recherche par exemple les résidus d'incinération à grains fins des UIOM au travers d'un long processus. De puissants aimants attirent d'abord le fer, puis les autres métaux sont tamisés. En bout de course de l'installation complexe, l'aluminium et un fin mélange de cuivre, d'argent, de zinc, de plomb et d'or s'écoulent dans les collecteurs. La récupération de cuivre est particulièrement fructueuse: les poubelles suisses contiennent autant qu'une mine de cuivre rentable. Au vu des prix élevés du marché mondial des métaux, l'«urban mining» est une mine d'or pour les usines de recyclage, au sens propre comme au figuré. Chaque année, les Suisses jettent à la poubelle de multiples petites quantités d'or qui, cumulées, représentent 150 à 250 kilogrammes de métal précieux: nombre d'appareils électroniques contiennent en effet un peu d'or. Pres de 15% de cet «or jeté» peuvent désormais être récupérés.

Mais ce processus de récupération n'a pas uniquement lieu à Zurich. Les 29 UIOM suisses séparent les métaux des scories, ce qui contribue d'ailleurs à rendre les usines plus propres: aujourd'hui, il est possible de récupérer de grandes quantités de zinc dans les boues des installations d'épuration des effluents gazeux. L'acide chlorhydrique nécessaire pour ce processus provient également de ces installations. Selon Michel Monteil, c'est une aubaine: «Auparavant, l'acide produit lors de l'incinération était un problème pour les UIOM. Aujourd'hui, nous utilisons ce produit chimique pour récupérer un métal précieux. C'est l'urban mining poussé à l'extrême.»

Avec un tel succès, les mineurs des déchets rêvent plus grand encore: à long terme, ils ambitionnent de récupérer l'intégralité des métaux lourds contenus dans les scories. «S'ils y parviennent, les scories pourront servir de matière première pour des composants de construction», ne manque pas de préciser Michel Monteil. Et il ne faudrait plus éliminer les scories des décharges. Les ordures ménagères que les Zuber posent dans des sacs, semaine après semaine, sur les trottoirs, deviendraient ainsi pratiquement partie intégrante d'un circuit fermé. Toutefois, le chemin pour parvenir à mettre en pratique de telles vi-

sions est encore «très long», est forcé d'admettre Michel Monteil.

Plus les salaires augmentent, plus haute est la montagne

Le travail minutieux des «mineurs» transforme donc la montagne de déchets en argent. Et, à travers tout le pays, les habitants contribuent quotidiennement à ce que plus de la moitié des déchets soient désormais recyclés en Suisse. Pourtant, tout n'est pas rose. Une tendance est notamment déplorable: bien que les techniques de fouille de la montagne de déchets s'améliorent en permanence, celle-ci s'accroît chaque année. De 1970 à aujourd'hui, la quantité de déchets par personne a plus que doublé. La corrélation directe entre la prospérité et la montagne de déchets est frappante: la quantité de déchets augmente parallèlement à la croissance du produit intérieur brut. Plus les Suisses ont d'argent, plus ils produisent de déchets. Michel Monteil: «Les Suisses ne sont toujours pas parvenus à découpler leur prospérité de leur consommation. Un principe reste valable: mieux nous nous portons, plus nous consommons.»

De petits trésors sortis des poubelles

Changement de cadre. À Zoug, ville qui compte un grand nombre d'habitants aisés, Lotta Wyss fouille les conteneurs à ordures de supermarchés, à la recherche de produits comestibles. Depuis deux ans, la jeune fille blonde de 19 ans pêche après sa journée de travail des légumes, des fruits et du pain au milieu des déchets. Lotta Wyss n'est pas dans le besoin, elle est engagée en politique. Elle qualifie son action de «protestation silencieuse contre la société de consommation». Dans les conteneurs, elle récupère des «denrées alimentaires de qualité impeccable». En Suisse, du fait des dates de péremption habituelles pour les denrées alimentaires, beaucoup trop de produits comestibles finissent à la poubelle.

Lotta Wyss attire à sa façon l'attention sur un thème qui ne concerne véritablement la Suisse que depuis 2011. À l'époque, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a effrayé les autorités en constatant que près d'un tiers de la nourriture produite pour les Européens était jetée à la poubelle. En 2012, le WWF a renchéri avec une étude menée sur le gaspillage alimentaire en Suisse, qui révélait que deux millions de tonnes de denrées alimentaires im-



En 1897, l'ingénieur zurichois Jakob Ochsner construit le premier véhicule permettant de vider proprement les poubelles, et plus tard la légendaire poubelle

peccables étaient jetées à la poubelle chaque année tout au long de la chaîne alimentaire.

Des travaux de recherche réalisés par l'Université de Bâle (João Almeida) et par l'EPF Zurich (Claudio Beretta) fournissent les chiffres sur lesquels la Suisse s'appuie également officiellement aujourd'hui. À leur plus grande surprise, les chercheurs ont découvert que les plus à blâmer étaient les consommateurs et les consommateurs. Peu économes en matière de nourriture, les ménages suisses sont responsables de 45% du gaspillage alimentaire total. Chez nos quatre Zuber, plus de 400 kilos de nourriture terminent chaque année à la poubelle plutôt que dans leur estomac. Le WWF indique que chaque Suisse jette quotidiennement un petit repas de 320 grammes. L'industrie agroalimentaire, qui trie les fruits et légumes trop gros, trop petits et trop difformes en partie selon des perceptions de norme et des critères esthétiques étroits, est responsable de 30% du gaspillage. En revanche, les quantités de gaspillage ayant

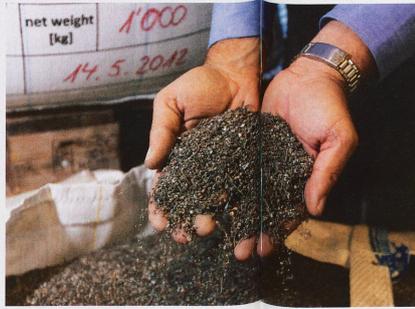
pu être attribuées au commerce de gros sont relativement faibles.

Moralement préoccupant

«Dans les conditions de production suisses, la production de toutes les denrées alimentaires jamais consommées en Suisse nécessite une surface de culture de quelque 3500 m²», déclare Corina Gyssler, responsable médias de WWF Suisse. Au vu de ces ordres de grandeur, les experts de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) parlent également d'un problème sérieux. Selon Vinzenz Jung et Werner Harder de l'OFAG, le gaspillage de nourriture est préoccupant tant du point de vue écologique que moral. «Nous utilisons également des matières premières pour les denrées alimentaires que nous jetons: énergie non renouvelable, engrais, fourrage, eau potable», comme le souligne Werner Harder. Pour le morceau de viande qui finit à la poubelle, le cochon a mangé du soja et la culture du soja a peut-être nécessité la déforestation de forêts vierges en Amérique du Sud: «Pour chaque morceau de viande jeté, des produits de fourrage ont été donnés pour rien et la nature est mise inutilement sous pression.»

Les liens mis en évidence par Werner Harder ne sont pas anecdotiques: la consommation de denrées alimentaires est responsable de près de 30% de l'ensemble de la pollution environnementale. Si un tiers de la nourriture produite pour les humains est jeté, cela revient à dire qu'un dixième de la pollution environnementale résulte des denrées alimentaires produites mais jamais consommées. Le plus révoltant dans ce raisonnement: si nous réduisions ce gaspillage, personne ne devrait renoncer à sa portion de nourriture actuelle.

Le problème moral et éthique du gaspillage alimentaire est évident: selon la FAO, les denrées alimentaires jetées à la poubelle à l'échelle planétaire suffiraient à nourrir plus de trois milliards de personnes. La Suisse ne peut plus éluder ces estimations depuis, au plus tard, la crise alimentaire de 2007 et 2008. À l'époque, le nombre de personnes souffrant de malnutrition dans le monde avait bondi de quelque 850 millions à un milliard. Pour Vinzenz Jung, la question de l'environnement est depuis lors étroitement liée à celle de la morale: «Si nous utilisons des ressources pour produire des denrées alimentaires que nous finissons par jeter, nous entrons la possibilité pour une partie de la population mondiale de se nourrir par elle-même.»



Les matériaux recyclables, tel le cuivre, l'aluminium, mais aussi l'or, sont triés parmi les scories des incinérateurs de déchets



Éliminées correctement, les énormes quantités de déchets biologiques provenant du jardin ou de la cuisine sont transformées en humus pour les jardins



Environ un tiers de la nourriture finit en Europe parmi les ordures. Photo de l'exposition «food waste» à Bâle

Que faut-il changer? Werner Harder déclare: «Les denrées alimentaires sont nécessaires à la vie. À l'avenir, nous devons mieux expliquer la valeur de la nourriture dans les écoles et les formations professionnelles.» L'objectif de sensibilisation est simple: nous devons réapprendre à déterminer avec nos propres sens si un aliment est comestible ou non. «Aujourd'hui, les gens jettent souvent un yaourt dont la date de péremption est dépassée sans même l'avoir ouvert.» L'objectif est de leur faire au moins ouvrir le couvercle: «En effet, il y a de grandes chances pour qu'il soit encore bon.»

La Confédération ne veut cependant pas rejeter la responsabilité sur les seuls instituts de formation. L'OFAG et d'autres offices fédéraux ont invité toutes les personnes impliquées dans la chaîne alimentaire, du champ à l'assiette, à un dialogue professionnel. L'objectif est d'inciter tous les participants à contribuer à réduire le gaspillage: les producteurs, les transformateurs, le négociant, mais également les restaurateurs.

Coop a réagi

En matière de gaspillage alimentaire, la Suisse ne souhaite pas se fixer d'objectifs concrets, à l'inverse de l'UE qui entend réduire la tendance de 50% d'ici à 2050. Werner Harder de préciser: «Si l'on peut se fixer un tel objectif, une évaluation régulière et complète des quantités de déchets destinée à mesurer la réalisation des objectifs est en revanche difficilement réalisable pour des raisons de coûts.» Mais le spécialiste des questions agricoles est confiant même en l'absence de chiffres: «Je me réjouis de voir le nombre important d'initiatives lancées en peu de temps pour réduire le gaspillage alimentaire en Suisse.» Vinzenz Jung pense également que la population est sensible au phénomène: «Nombre de consommateurs changent de comportement dès lors qu'ils prennent conscience de l'ampleur du gaspillage.» Le marché lui donne déjà raison: au cours de l'été 2013, le grand distributeur Coop a introduit le label «Unique» pour les «fruits et légumes hors norme» marqués par les «caprices de la nature». Depuis, les carottes tordues, les choux-fleurs surdimensionnés et les abricots tachetés par la grêle retrouvent le chemin des rayons et trouvent preneurs.

Mais la Suisse souhaite en savoir plus sur le comportement des gaspilleurs et examine mi-

nutieusement les poubelles de la nation tous les dix ans. Lors de la dernière «étude des sacs-poubelle» mandatée par la Confédération, les ordures ménagères de plus de 30 communes sélectionnées ont été passées à la loupe, minutieusement triées, pesées et analysées selon 23 critères. Les résultats de l'analyse seront publiés au printemps. Werner Harder et Vinzenz Jung attendent notamment un chiffre: en effet, nous connaîtrons pour la première fois le nombre d'aliments jetés à la poubelle dans leur emballage original.

Les Zuber ont besoin de 2,8 planètes

Et que nous réserve l'avenir? Michel Monteil de l'OFEV pense que la Suisse peut également résoudre des aujourd'hui des questions très complexes en rapport avec la gestion des déchets. Toutefois, on ne peut jamais exclure que de nouveaux produits et de nouvelles habitudes de consommation apportent également leur lot de nouveaux problèmes liés aux déchets et à l'environnement.

En prenant un peu de distance, on constate que le principal problème est la surconsommation de matières premières. «Si tout le monde voulait vivre comme nous en Suisse, nous aurions besoin de 2,8 planètes», affirme Michel Monteil. Le Conseil fédéral entend faire de gros efforts en faveur d'une économie verte pour réagir à cette empreinte écologique démesurée. Son «plan d'action Économie verte» prévoit que la Suisse exploite à l'avenir les matières premières et les énergies de manière beaucoup plus efficace qu'aujourd'hui. Cette voie implique également le renforcement de la législation sur l'environnement, la réduction du gaspillage alimentaire et l'extension du recyclage, de manière à réduire l'empreinte écologique des Suisses de 2,8 à 1,8 planète d'ici à 30 ans.

Tout le monde n'applaudit pas. Certains acteurs économiques craignent des interventions dirigées. Toutes les organisations environnementales souhaitent des directives radicales. Les Verts appellent de leurs vœux des objectifs contraignants. Ils soutiennent l'idée d'une économie verte par initiative populaire et l'objectif «Une Terre» d'ici à 2050. Et des voix critiques s'intègrent dans le débat politique. Des voix qui affirment que le monde ne pourra pas véritablement s'améliorer sans renoncement. Ainsi, même le T-shirt «vert» a un prix écologique.

MARC LETTAU est rédacteur à la «Revue Suisse»